

La
FABRIQUE
des
IDOLÉS

Dossier Pédagogique

Édito

Ce dossier pédagogique est un outil pour donner des éléments analytiques et des pistes d'exercices autour du spectacle "La Fabrique des Idoles" de la compagnie MégaSuperThéâtre.

À destination des équipes enseignantes, des bibliothécaires et des responsables culturels, ce dossier est organisé en trois parties.

Premièrement, il s'agira de pistes de réflexion pour préparer la sortie au théâtre. Puis vous trouverez des éléments pour comprendre comment s'est construit ce spectacle de théâtre ainsi que des outils pour en explorer les principales thématiques et figures. En troisième partie, vous trouverez des outils pour mettre la pièce en perspective et ainsi amener les élèves à se réapproprier le spectacle.

Nous souhaitons, de cette manière, faciliter la rencontre des élèves avec l'œuvre et surtout, qu'ils l'interprètent à leur façon.

Sommaire

Édito

I. Avant de voir le spectacle

- 1 - Réflexion sur le titre de la pièce : "La Fabrique des Idoles"
- 2 - Analyse du visuel du spectacle
- 3 - Lire une feuille de salle

II. Le spectacle : "La Fabrique des Idoles"

De quoi parle le spectacle ?

- 1 - Résumé de la pièce
- 2 - Les thématiques et les grandes figures du spectacle

Comment a été fabriqué ce spectacle ?

- 1 - L'écriture de plateau dans la compagnie MégaSuperThéâtre
- 2 - Un extrait du texte
- 3 - Note d'intention du metteur en scène

III. Mise en perspective de "La Fabrique des Idoles"

- 1 - Extrait de "Sur Jérusalem" par le dramaturge
- 2 - Idées d'exercices
- 3 - Inspirations (Bibliographie / Textes / Images)

I. Avant de voir le spectacle

1- Réflexion sur le titre du spectacle : "La Fabrique des Idoles"

A quoi sert un titre ? C'est un outil de communication, certes, mais il sert surtout de clef de lecture d'un texte. C'est un phare qui nous guide dans les remous de l'œuvre. Que signifie-t-il ici ?

Que signifie donc « **La Fabrique des Idoles** » ?

- Qu'est-ce qu'une fabrique ?

Une fabrique, c'est une usine. C'est-à-dire un lieu de production, un lieu de création ou de transformation d'un produit en un autre. Mais dans la chaîne de transformation, ne sommes-nous pas aussi transformés par l'usine comme les ouvriers le sont par la chaîne ?

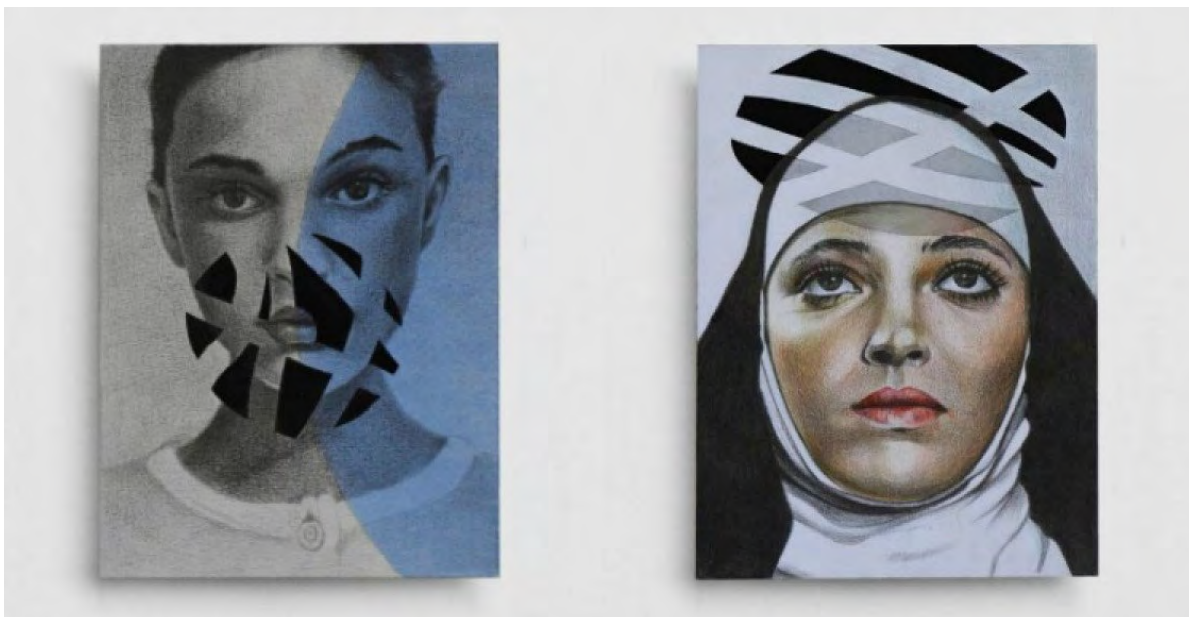
- Qu'est-ce qu'une idole ?

Une idole, c'est un objet d'adoration. C'est une « idol » à la japonaise qui chante et qu'on fantasme, une idole de la pop, une icône, une divinité représentée, ou encore une incarnation imparfaite d'un objet transcendant. Comment définir un tel concept ?

- La Fabrique des Idoles est un questionnement sur la façon dont se fabriquent les idoles (par la langue, le mode de récit, la narration et les images) et sur les effets que cette fabrication a sur nous.

Exercice possible - Collège/Lycée

Idole de la pop, idole religieuse, idole littéraire, historique ou mensongère, on pourrait diriger la réflexion collective en classe autour de ce concept d'idole et proposer aux élèves un brainstorming afin de lister des exemples d'idoles. On pourrait également les faire travailler par groupe sur cette liste d'idoles, de Johnny à Jul en passant par Jésus et ma mère.



Série iCône - Nathalie Portman - Anna Karina - France BIZOT - 2017

2- Analyse du visuel du spectacle



© Binocles photographie

Le visuel du spectacle ci-contre donne à voir les trois acteurs autour d'un feu constitué de morceaux de bois, habillés d'un T-shirt blanc uni, les pieds nus. On ne distingue par leurs yeux qui sont recouverts d'yeux peints sur du papier de soie. Le sol est blanc, ils sont devant un mur, devant lequel on voit un projecteur. Ils se trouvent dans un studio-photo et c'est une mise en scène. Ils sont donc dans un espace de représentation. Tout est faux, tout est fabriqué, construit. Le "mur-paravent" ne cache qu'une partie du mur ocre, que l'on voit quand même.

Le feu n'est pas un vrai feu, il est éteint. Pourtant on peut imaginer les flammes. L'un d'eux semble souffler sur les braises et un autre s'y réchauffer. Pourquoi décide-t-on d'y croire ? On y croit même si on voit que c'est construit et faux. Ils font semblant pourtant on y croit. Peut-être parce que les signes donnés sont presque de l'ordre du cliché, du commun, du très connu, presque de l'archive historique.

Cette affiche joue autour d'un code simple, déjà-vu, issu d'une culture populaire : se réunir autour du feu. Dans l'imaginaire commun, on s'y réunit, on s'y raconte des histoires, on y est protégé des prédateurs. C'est une situation simple que tout le monde peut comprendre au premier regard. Immédiatement, le visuel nous remet en mémoire l'idée de l'endroit où l'on se transmet les histoires, autour duquel on se partage les récits.

Pour l'équipe, l'affiche devait donner à voir non pas un passage du spectacle en particulier, mais plutôt l'idée d'une origine, d'une page blanche. Autour de ce feu, se raconteront les histoires archétypales de l'Occident. Les yeux peints tels des masques permettront aux acteurs de rejouer toutes les figures qu'ils traverseront.

Exercice Possible - Collège/Lycée

Partir de l'interprétation du visuel du spectacle permet d'en comprendre les premiers signes, d'en saisir le sens et ce que cela raconte.

À partir de l'affiche du spectacle, les enseignant-es peuvent susciter les associations d'idées, récolter les mots, les impressions, les couleurs, les sentiments : Combien y a-t-il de personnages sur l'affiche ? Pourquoi, à votre avis ? De quoi ça parle ? Quelles sont les couleurs utilisées ? Quels sont les indices laissés par l'affiche ?

Ici, il s'agirait de donner une première idée aux élèves de ce qu'ils vont voir en leur laissant trouver eux-mêmes le sens car notre interprétation n'est pas une vérité absolue.

3- Lire une feuille de salle

GENRE : Théâtre, Spectacle Vivant
THÉMATIQUES : Storytelling, Récits, Idoles, Pouvoir,...
DISCIPLINES : Lettres, Histoire, Arts Visuels
PUBLIC : Tout public à partir de 14 ans
CRÉATION : Novembre 2019
DURÉE : 1h35

Mise en scène : Théodore Oliver
Dramaturgie : Romain Nicolas
Collaboration artistique : Mélanie Vayssettes

Jeu : Chloé Sarrat, Simon Le Floc’h et Quentin Quignon

Lumières : Gaspard Gauthier
Création sonore : Clément Hubert
Régie générale : Artur Canillas
Création Costumes : Coline Galeazzi
Scénographie : Elsa Séguier-Faucher
Construction : Victor Chesneau

Production : Coline Chinal Pernin et Clara Di Benedetto
Photographes associés : Pablo Baquedano et Jacob Chetrit



© Binocles photographie

« Nous nous sommes proposé d’aller fouiller nos croyances en prenant les idoles comme prétexte.
Un prétexte pour explorer nos histoires. Un prétexte pour entrevoir comment elles sont racontées.

Trois individus sont sur le plateau. Le spectacle avance, impose, déroule ses chapitres. Ils n’ont d’autre choix que d’avancer avec lui. C’est une histoire du Monde qu’ils ont à jouer. Des histoires qui fondent l’imaginaire occidental, celles de l’homo sapiens, de Neil Armstrong, Elisabeth Holmes, Roland, Charles Manson...

Ces histoires, pourquoi y croit-on ? Se ressemblent-elles ? Pourquoi admire-t-on le personnage, l’idole qu’elles transportent ? D’où nous vient ce besoin de croire ?
Pas de panique, nous n’avons rien trouvé de nouveau. A peine quelques intuitions.
Par contre nous avons beaucoup joué.

Nous ne voulons pas nous empêcher de croire, ni même d’être émus par des fictions, c’est de toute façon nécessaire pour tenir debout. Nous cherchons plutôt à les secouer pour en faire tomber ce qui s’accroche et imaginer se les approprier de nouveau. »

Exercice possible - Collège/Lycée

La feuille de salle est un outil distribué au début d’un spectacle, au public pour lui permettre de mieux saisir ce qu’il va voir. Elle permet également de garder une trace de la représentation.
En partant des éléments précédents (titre, visuel, texte de la feuille de salle), les enseignant.es peuvent proposer aux élèves d’imaginer le spectacle ; à quoi ressemble le plateau ? Quelle est la scénographie ? Combien sont-ils ? Quelle est l’histoire ?
Cela permet de se projeter et d’analyser le spectacle après la représentation sur l’écart entre attente et réalité, entre le storytelling et l’objet fini.

Ce chapitre vous permettra d’approfondir et de prolonger le travail autour du spectacle en s’appuyant sur le texte et la mise en scène. Nous conseillons de travailler ce chapitre après votre venue au théâtre, mais pas forcément... Les thématiques ainsi que les figures peuvent être travaillés en amont.

II. Le spectacle : “La Fabrique des Idoles”

De quoi parle le spectacle ? :

1- Résumé de la pièce

Quand ça commence c’est tout blanc : le sol, les murs, les acteurs. C’est la page blanche. C’est le début de l’histoire donc rien n’a été écrit. Les trois acteurs entrent au plateau. Une musique zen est jouée en direct et le Prologue commence.

Prologue

Le Prologue c’est la première partie d’une œuvre littéraire ou la première scène d’une œuvre dramatique, faisant office de préface, d’introduction ou de préambule, et servant à situer les personnages et l’action de l’œuvre. Ici, on nous propose de participer à une “tentative de défictionalisation”, on va nous livrer une série d’informations sur les acteurs.

Chapitre 0 : Au commencement était le verbe

“Au commencement était le verbe” s’affiche sur un panneau au-devant de la scène. Ça surprend tout le monde, surtout les trois acteurs. “On fait quoi avec ça?” disent-ils. C’est le début de l’Évangile selon Saint Jean, donc ça commence. C’est à eux de faire une proposition. Ils doivent commencer quelque chose. Mais c’est dur. Rien ne convient, même pas le début de “L’Étranger” d’Albert Camus. Finalement, ils s’associent autour d’une idée commune et le chapitre change.

Critique le fait de vouloir être original dans le commencement. On ne commence jamais rien mais au contraire, on est habités par le poids de notre culture. Comment commencer alors ? Et surtout comment commencer un récit qui parle des récits ?

La science est-elle centrée sur un personnage principal : l’Humain ? N’y a-t-il pas une forme de téléologie dans tout récit des origines – même dans le récit scientifique ?

Chapitre 1 : La chanson du Big Bang

“Un commencement” apparaît. Ils paraissent très très heureux. Ils vont chanter un commencement possible. C’est la Chanson du Big-Bang. Ils nous racontent comment l’univers est né. Entre concert pop et performances expérimentales, ils laissent de côté la religion qui les a bloqués pour parler science. Une autre forme de religion ?

Chapitre 2 : L’après-histoire

C’est un cours de storytelling durant la préhistoire : comment une histoire peut-elle bien se raconter ? L’histoire est simple : l’un d’eux a ramené un mégacéros de la chasse. L’autre l’entraîne et lui donne toute une série de conseils littéraires pour que l’histoire devienne passionnante. Raconter une histoire, c’est du boulot, il y a des règles !

Les hommes préhistoriques sont comme nous et déjà à leur époque, la question de la narration est centrale. Cette scène vient donner des clefs de lecture et d’analyse aux spectateurs afin qu’ils puissent décortiquer la suite du spectacle.

Hiscroire

Autour du feu, comme des scouts, les trois acteurs s’interrogent sur les mécanismes de la croyance en parlant des miracles de Jésus : marcher sur l’eau, multiplier les pains. (La Marche sur les eaux est un épisode de la vie de Jésus de Nazareth et de ses apôtres figurant dans certains des Évangiles du Nouveau Testament. La multiplication des pains est le symbole de la Parole donnée par le Christ, parole qui aurait nourri les peuples pour des siècles.)

Le point de vue des naïfs, des idiots, qui posent des questions bêtes et qui sont tout à fait concrets (“quand il marchait sur l’eau il s’enfonçait un peu ou pas du tout ?”, “quand il multiplie les pains, il en fait deux ou bien dix mille ?” etc) nous permet de réactualiser ces mythes et de comprendre les ressorts narratifs qui les animent. C’est comique en cela qu’ils tombent de leur piédestal et nous apparaissent dans tout le risible de leur délire magique. Nous voyons les fils blancs de la narration.

Chapitre 3 : La Chanson de Roland

“La Chanson de Roland” apparaît. Roland, joué par l’actrice, sans parole, est amenée sur le champs de bataille, face aux Païens. Un des acteurs joue Olivier à l’aide de sa guitare. Le dernier récite “La Chanson de Roland”. Soudain, nous ne sommes plus ni dans les Pyrénées ni au Moyen-Âge, nous nous retrouvons à notre époque, au milieu d’une bataille contemporaine. C’est le moment de la grande oeuvre littéraire qui fait autorité, qui raconte le courage de Roland, vaincu.

Nous pouvons découvrir comment la littérature est politique, elle porte une idéologie. Les grands textes ne sont pas universels mais pris dans leur époque, et transmettent des idées ; celles de leurs époques. Les vasquons sont devenus les sarrazins et dans la traduction, le “blanc et vermeil et bleu” devient le “bleu et blanc et rouge” – anachronisme total. Narration = Propagande donc.

Déroulé du spectacle

Explications dramaturgiques

Chapitre 4 : Apollon

Ils se retrouvent devant l'alunissage de la mission Apollo 11 en Juillet 1969, qu'ils commentent. Ils font l'expérience de la distance Terre-Lune, se racontent le décollage de la fusée, débattent de la Guerre Froide (la compétition États-Unis/Russie dans la conquête spatiale) puis sont propulsés en Juillet 1969 sur La Lune, puis dans une émission télévisuelle sur Charles Manson et la fascination qu'il exerce. Il est l'invité tant attendu du show.

Tout le dispositif technique et cinématographique mis en place pour capturer les images de l'allunissage et les diffuser partout sur le monde. Première mondiovision de l'histoire (afin d'affirmer une domination idéologique).

Chapitre 5 : 63 ap. JC

Marie, la mère de Jésus est interviewée par un journaliste qui semble vouloir écrire un livre sur son fils. Et plus précisément, de manière un peu obscène, il la ramène le jour de sa crucifixion. Elle est fatiguée et a beaucoup vieilli.

Chapitre 6 : La Fabrique de la Culture

Le tableau « l'Adoration du Veau d'Or » de Nicolas Poussin (peint entre 1633 et 1634) tombe des cintres. Les trois acteurs se retrouvent dans un Musée face à une oeuvre gigantesque. Le thème, c'est le Veau d'or : alors que Moïse est parti chercher les tables de la Loi sur le mont Sinaï, les Hébreux restés en bas fondent tout leur or et construisent une idole en forme de veau. Lorsque Moïse re-descend et les voit aller à l'encontre du troisième Commandement, il rentre dans une colère noire et brise les tables de la Loi.

Comment récolte-t-on une histoire ? Comment écrit-on un témoignage ? Comment ce transfert de l'histoire entraîne une déformation de celle-ci et ce jusqu'à ce qu'elle devienne tout à fait différente ?

La culture possède un pouvoir d'écrasement. Elle fait autorité. Elle refuse la critique. Elle est un outil de domination.

Dans ce musée, une oeuvre contemporaine faite d'un entrelas de micros les attire. Ils s'en approchent puis jouent à créer une émission radio-phonique. Une journaliste interviewe un metteur en scène de théâtre et le piège sur des questions culturelles complexes.

Le récit qu'on raconte de soi, le storytelling de soi-même qu'on markette comme un produit est mis à mal par quelqu'un possédant mieux que nous les codes mêmes du storytelling.

Chapitre 7 : La Fabrique de l'Humanisme

C'est une grande fête, un grand Carnaval. Chacun se saisit d'un masque et ils deviennent Bill Clinton (42ème Président des États-Unis en fonction de 1993 à 2001), Jack Ma (Homme d'affaires chinois principalement connu pour avoir été le premier marchand en ligne au monde, il a créé le site internet de commerce électronique Alibaba.com) et Elizabeth Holmes (Fondatrice de l'entreprise américaine Theranos, une société spécialisée dans les services médicaux. Elle est accusée de fraudes sur les preuves des technologies mises en œuvre par son entreprise, et sur les résultats financiers de cette société.) Ils rejouent une soirée de gala de la Fondation Clinton, (Créée en 1997 par Bill Clinton à la fin de son premier mandat présidentiel, cette fondation à but humanitaire, philanthropique et écologique a collecté plus de 500 millions de dollars en 10 ans grâce à des donations de plus de 200 000 donateurs). L'actrice décide de ne plus jouer, elle rompt le pacte fictionnel et sort du jeu.

Comment la construction d'un soi marketé et storytélé permet-elle de lever des fonds ?

Est-ce que ça sert vraiment à quelque chose de questionner les narrations ? Par ces critiques et questionnements, ne sommes nous pas plus en train de les renforcer qu'en train de révéler leur construction ?

Épilogue

Les trois acteurs chantent une chanson en chœur.

La question finale : D'où vient notre irrépressible besoin de croire ?

Déroulé du spectacle

Explications dramaturgiques

2- Les thématiques et les grandes figures du spectacle

- Les thématiques :

- Idoles

Une idole est une représentation matérielle d'une divinité qui fait l'objet d'un culte au même titre que la divinité en question. De la même façon, une idole correspond à une personne qui sert de modèle à une partie de la population. Cette idole peut être une vedette de cinéma (Marilyn Monroe), de la chanson (Johnny Halliday), un homme politique (Che Guevara), un sportif (Zinedine Zidane), ou autre (Neil Armstrong, Einstein, Roland de Roncevaux, des sumos, etc).

- Storytelling

Le storytelling est le fait de raconter une histoire à des fins de communication. Dans un contexte marketing, le storytelling est le plus souvent le fait d'utiliser le récit dans la communication publicitaire. Le terme anglais de storytelling est généralement traduit en français par celui de communication narrative.

Le storytelling consiste à utiliser un récit plutôt qu'à mettre classiquement en avant des arguments, marque ou produit. Dans les meilleurs des cas, cela peut permettre d'élever une marque ou un produit au rang de "mythe". La technique du storytelling sert à capter l'attention, à susciter l'émotion. Le storytelling peut utiliser des histoires réelles (mythe du fondateur ou de la création d'entreprise) ou créer des histoires imaginaires liées à la marque ou au produit.

Le storytelling est aussi utilisé en communication interne et en communication politique.

- Croyance

La croyance est le processus mental expérimenté par une personne qui adhère à une thèse ou une hypothèse, de façon qu'elle les considère comme vérité, indépendamment des faits, ou de l'absence de faits, confirmant ou infirmant cette thèse ou cette hypothèse.

Si le plus souvent la croyance est associée au mysticisme et à la religion, elle fait constamment partie de la réalité quotidienne, dans chaque acte et geste de la vie, dans ce qui semble le plus banal ou anodin. Le doute est le mécanisme qui, en chaque individu, remet en cause l'image qu'il se fait de la réalité. Mais comme il est impossible de remettre perpétuellement toutes ses connaissances en cause pour agir, nous agissons selon une approche plus ou moins fine de la réalité selon nos buts, les situations et les contextes.

- Récits

Un récit consiste en la mise dans un ordre arbitraire d'éléments, de faits, devenant alors constitutifs d'une histoire. Ainsi, pour une même histoire il existe une multiplicité de récits possibles, chacun possédant ses éléments spécifiques, son ordre spécifique, son système de langage, ses tons, ses niveaux de langues, et ses/son point(s) de vue spécifique(s). Cet agencement d'éléments influe sur la perception que la personne écoutant le récit aura de l'histoire.

Par exemple : « La souris mange le fromage ».

Ce récit met en jeu différents éléments : l'action de manger, la souris et le fromage. Ces éléments, agencés dans cet ordre précis, donnent une vision de l'histoire que le récit essaie de raconter. Mais il existe une infinité de variations pour raconter cette histoire, pour créer un récit. Et évidemment, certains vont mettre en avant la souris, d'autres le fromage. Certains vont mettre la souris en valeur et d'autres la criminaliser :

- La souris mange le fromage.
- Le fromage est mangé par la souris.
- La souris domestique (mus musculus) mange le fromage (du Comté 12 mois d'affinage).
- Dans le salon de Madame Richard, au 46 rue des Champs Elysées, le roquefort est mangé par la souris boiteuse.
- À travers la fine cloison de ma chambre, j'entends un tapotement sur le sol en parquet. Ni une ni deux et n'écoutant que mon courage alors que la nuit est terriblement noire, je me tire du lit et ouvre la porte du salon. Une forme grise disparaît sous la commode. Le comté est fichu.
- Le voisin est fou, il voit des souris partout.
- As-tu entendu l'autre soir ? / Quoi ? / Un rat. / Un rat ? / un rat a bouffé tout le fromage ! / T'es sûr que c'était pas une souris ?
- C'était le dernier bout de fromage de cette famille de dix enfants sur le point de mourir de faim. Hélas, alors qu'ils auraient encore pu tenir une journée et trouver du travail, un infâme rat d'égouts, pestiféré et puant et sale, dévora sanguinairement leur ultime fromage et les condamna donc à une mort lente et très douloureuse.
- Gauche, droite, personne. Attendre. Toujours personne. Attendre. Bruit ? Non. Obscurité. Ok. Ok. Courir. Courir. Courir. Arrêt. Oreille gauche. Tourne. Tourne. Quelqu'un ? Non. Personne. Regarder. Ok. Courir. Courir. Courir. Sniffer. Ok. Croc. Miam. Manger. Miam. Croc. Bruit ! Courir ! Courir ! Courir ! Caché.
- Sensation d'être un tas de lait fermenté. Sol, du parquet. Sensation de pesanteur. Je suis très heureux d'être un fromage posé sur le sol. Pourtant une chose m'étonne. Que fais-je par terre ? Ne devrais-je pas plutôt être sur une assiette et sous la couverture rassurante d'une cloche à fromage ? Oh ! Un ami mouvant ! Bonjour ami mouvant ! Mammifère ! Gloire à toi, ami moustachu ! Heureux sois tu, toi et toute ta famAAAAAAAAAAAAAH ! MAIS ÇA VA PAS MAIS ! AH ! À MOI ! À L'AIDE ! AH ! ON ME DÉVORE VIVANT ! AAAAH ! PITIÉ ! AH ! POURQUOI N'AS TU PAS COMMENCÉ PAR MA TÊTE?! AH, LA DOULEUR EST INFERNALE ! AH. ARGH. JE SUIS MORT.

Comme on peut le voir, chaque récit propose une vision différente de l'histoire. Les faits sont tous les mêmes. Mais le point de vue, la façon de raconter et le choix des éléments montrés ou cachés changent totalement la façon dont nous percevons l'histoire. C'est ça, le pouvoir du récit. Evidemment, on peut mettre en récit des histoires fictionnelles mais on peut faire de même avec la réalité.

Exercice possible - Collège/Lycée

À l'aide des exemples données avec "La souris a mangé le fromage", écrivez vous-même des récits :
- Charlotte gagne la course contre Franck.
- Le chien renverse la table
- L'enfant achète une baguette
- ...

- Les Grandes Figures du spectacle :

ROLAND

Dans la réalité :

Nom : Hruotland
Naissance : ??
Mort : probablement en 778 (à un âge inconnu) lors de la bataille de Roncevaux où il est massacré avec toute l'armée franque par les Vascons (peuple basque espagnol).
Famille : Inconnue.
Profession : Comte de la marche de Bretagne. Il est chargé de défendre le royaume des Francs du roi Charles 1er (qui deviendra par la suite Charlemagne) contre les Bretons.

Dans une fiction écrite :

Nom : Roland de Roncevaux ou Hruotland ou Orlando
Naissance : 736
Mort : en 778 (à 42 ans) lors de la bataille de Roncevaux où il est massacré avec toute l'armée franque par les Sarrazins alors qu'il se sacrifie pour protéger l'armée de l'empereur Charlemagne.
Famille : Noble. Il est le neveu de Charlemagne.
Profession : Comte de la marche de Bretagne. Il est chargé par Charlemagne, de défendre le royaume des Francs contre les Bretons.



La chanson de Roland - Jean Fouquet - 15ème siècle
Dossier Pédagogique
La Fabrique des Idoles - MégaSuperThéâtre

Contexte historique de la légende :

Il existe une dizaine de versions différentes de cette légende écrites entre le XIème et le XIIème siècle. C'est à dire durant la Reconquista. La Reconquista est la période durant laquelle les royaumes chrétiens partent à la conquête de la péninsule ibérique et des îles Baléares alors contrôlées par des royaumes musulmans. La Reconquista s'achève en 1492 avec la prise de Grenade.



La bataille de Roncevaux - Tapisserie - 1475-1500



Tableau mural d'histoires de France- 1935



Roland sonnant du sor - 13ème siècle

ELIZABETH HOLMES

Dans la réalité :

Nom : Elizabeth Holmes
Date de Naissance : 3 février 1984
Lieu de naissance : Washington
Etudes : Université de Stanford
Profession : fondatrice et dirigeante de l'entreprise Theranos, une société spécialisée dans les services médicaux, créée en 2003.



Couverture Inc - Octobre 2015



Couverture Forbes - Septembre 2015

Dans la communication :

Theranos a pour but de créer un test sanguin simple à mettre en place et permettant de réaliser plus de mille analyses en quelques heures à partir de trois gouttes de sang.



New-York Times - 2014

Dans la réalité après 2015 :

Les test sanguins réalisés sont sous-traités par des laboratoires traditionnels et l'entreprise falsifiait ses documents pour cacher l'arnaque.



Elizabeth Holmes lors de son procès - Bloomberg - Getty Images

Exercice possible - Collège/Lycée

1°) Analyser la photo du New York Times. Est-ce une mise en scène ? Si oui, comment est-elle construite et dans quel but ? Quel message essaie t-elle de faire passer ?

2°) Comparer maintenant cette image avec la photographie de Bloomberg. Quelles sont les différences ? Que peut-on en conclure ?

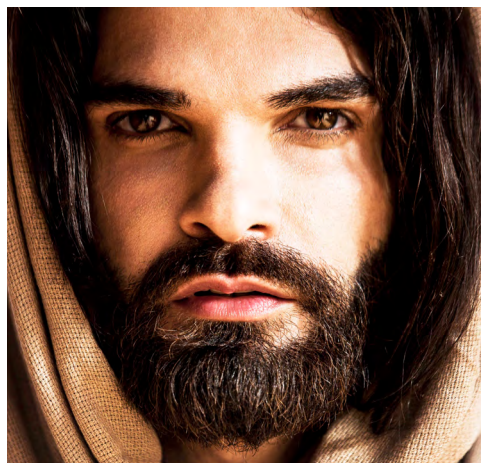
JÉSUS

Dans la réalité :

Nom : Jésus de Nazareth
Date de naissance : entre l'an 5 et l'an 7 avant Jésus-Christ.
Lieu de naissance possible : Nazareth, Capharnaüm ou Chorazeïn
Famille : Ses parents sont peut-être Joseph le charpentier et Marie. Il aurait des frères et sœurs.
Profession : Prédicateur itinérant, guérisseur et exorciste.
Mort : an 30 après Jésus-Christ

Dans le mythe chrétien :

Nom : Jésus-Christ
Date de naissance : 6 janvier (pour l'Eglise arménienne apostolique) ou 25 décembre (jour de naissance fixé au IV^{ème} siècle pour coïncider avec une fête romaine – le Sol invictus – rendant hommage au dieu Mithra) de l'an 1 (année de naissance fixée par un moine du VI^{ème} siècle)
Lieu de naissance : Nazareth
Famille : Ses parents sont le Saint-Esprit et la vierge Marie. Il n'a ni frères ni sœurs.
Profession : Messie et fils de Dieu
Mort : an 33 après Jésus-Christ puis ressuscité.



Jésus - comédie musicale - 2017



Fresque - III^e siècle - Catacombe de Saint-Calixte à Rome, représentant Jésus de Nazareth en Bon Pasteur criophore



El Salvador - El Greco - entre 1610 et 1614



Fresque - Christ Pantocrator - 13^e siècle

CHARLES MANSON

Dans la réalité :

Nom : Charles Manson
Date de naissance : 12 novembre 1934
Lieu de naissance : Cincinnati - Ohio

1966 : Fonde la "Famille", une communauté hippie
9 août 1969 : Des membres de la "Famille" assassinent l'actrice Sharon Tate, l'épouse de Roman Polanski et quatre autres personnes à Los Angeles
1971 : Reconnu coupable d'avoir commandité le meurtre de sept personnes, il est condamné à la peine de mort commuée en prison à perpétuité.
2012 : Rejet de sa 12^{ème} demande de libération conditionnelle
19 novembre 2017 : Décède en détention

A inspiré :

Musique

Marylin Manson
Bloodbath in paradise - Ozzy Osbourne
The Spaghetti incident ? - Guns N' roses
Revolution Blues - Neil Young
Natural Born Killaz - Ice Cube et Dr. Dre
Glad To See You Go - Ramones

Télévision

Joyeux Noël Charlie Manson ! - South Park
Chucky - Tom Holland
American horror story

Cinéma

The Manson family
Wolves at the door - John R. Leonetti
Dans les griffes de Charles Manson - Leslie Libman
Charlie says - Hannah Murray
The Haunting of Sharon Tate - Daniel Farrands
Once upon a time in Hollywood - Quentin Tarantino

Livres

True Crime (succès mondial) - Vincent Bugliosi

Jeu video

GTA V, on peut voir la maison de Sharon Tate remplie de sang



Photographie - Consent Factory - Mister Charlie Told Me So



Associated Press - Charles Manson escorté par des policiers à Los Angeles

Exercice possible - Lycée

D'après vous, d'où vient la fascination qu'exerce Charles Manson sur le monde alors qu'il n'est pas le seul à avoir commis autant de meurtres et qu'il y a tant d'autres criminels semblables ?

1- L'écriture de plateau dans la compagnie MégaSuperThéâtre

MégaSuperThéâtre pratique ce que l'on appelle de « L'écriture de plateau ». C'est à dire que nous ne partons pas d'un texte préexistant mais que nous l'écrivons en répétant, en jouant, en improvisant. Chaque compagnie de théâtre écrivant au plateau possède sa propre méthode et chaque spectacle nécessite une méthode spécifique.

Pour écrire "la Fabrique des idoles", une équipe se rassemble : un metteur en scène, trois acteur.ices, une collaboratrice artistique ainsi qu'un écrivain-dramaturge.

La première phase d'écriture est en réalité une phase de lecture. Le metteur en scène nous convoque et propose son thème. Alors, chacun rentre chez lui et va lire de livres, de très nombreux livres, regarder des films, voir des tableaux et des expositions, écouter de la musique et des émissions de radio, des documentaires sur ce sujet : les idoles.

Ensuite nous nous retrouvons, après quelques mois à avoir gambagé dans nos coins, dans une maison reculée dans les montagnes.

Là, nous discutons autour de pain, de fromage et de vin. Chacun raconte ce qu'il a lu, ce dont il se souvient. Certains jouent des morceaux qu'ils ont entendu et dont ils se souviennent – en les réinterprétant à leur façon – et d'autres écrivent des poèmes, des scènes de théâtre ou des nouvelles. D'autres font des exposés universitaires.

Les présentations se succèdent et sont suivies d'échanges et de débats houleux et joyeux.

Nous voyons de plus en plus clair, et ce que nous voyons c'est le brouillard. Nous restons la semaine à parler tard des idoles tous ensemble.

Qu'est-ce que c'est ? Quelle est la problématique ? Quels sont les enjeux ? Qu'est-ce qui se joue dans ce sujet ?

Au final, en fin de semaine, nous avons encore plus de cahiers, de dessins, de croquis, de pistes qu'avant d'arriver. Mais le brouillard s'est dissipé. Maintenant c'est un labyrinthe que nous surplombons.

Nous entrons alors dans la seconde partie du travail. Nous sommes dans un théâtre. Les comédien.nes sont sur le plateau. Les trois autres sont à la table.

Tous ensemble nous cherchons des idées d'improvisations. Quand elles sont trouvées, nous les testons. Nous notons tout, nous enregistrons tout. Une improvisation donne l'idée d'improviser autre chose.

Le dramaturge écrit des scènes que les improvisations lui inspirent. Parfois un comédien le rejoint et écrit lui aussi une scène.

On teste les scènes toutes chaudes juste sorties de l'imprimante. On improvise à partir de ces scènes. On teste. On expérimente sans trop savoir où on va.

Et à la fin de la session de travail, nous inventons, à partir de toute cette matière et de trous, de scènes potentielles, une structure qui sera probablement la structure de la pièce.

La troisième partie du travail consiste à prendre les scènes que nous avons écrites et à tenter de les mettre en scène comme s'il s'agissait du texte final. Nous les jouons, nous les répétons et nous les mettons bout à bout.

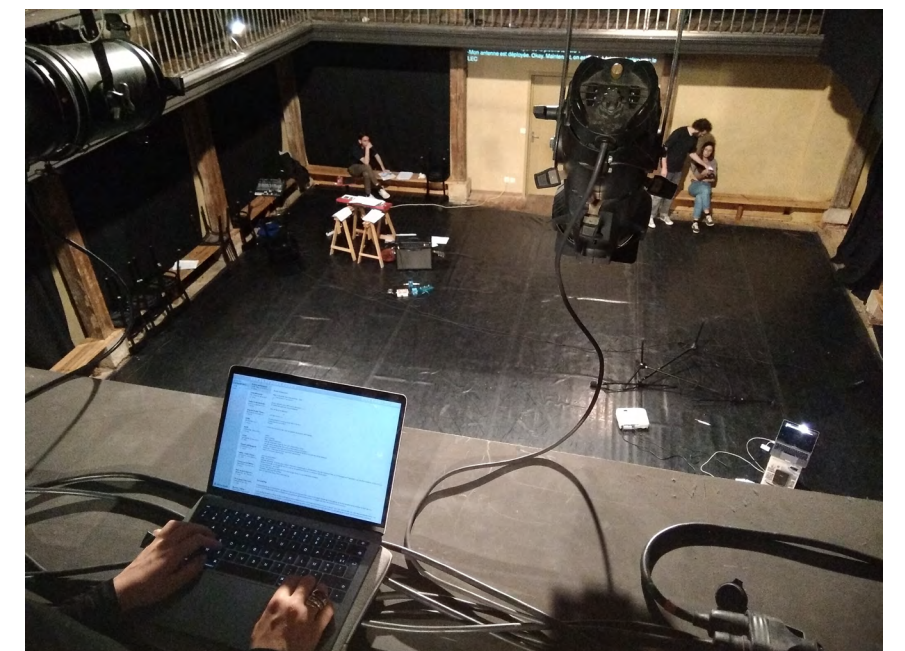
Ainsi, nous avons une sorte de spectacle très mauvais, très mal joué et très mal écrit. Mais nous voyons un brouillon qui nous permet de nous projeter et d'imaginer ce à quoi le spectacle pourrait ressembler.

Nous pouvons ainsi voir ce qui, dans l'écriture globale et dans la mise en scène, fonctionne et ne fonctionne pas. Nous retournons à la table pour modifier ce qui ne marche pas dans la structure. Enfin, quand une scène nous semble satisfaisante, nous la ré-improvisons pour ensuite la réécrire.

Pour la quatrième partie du travail nous avons besoin d'un second souffle. Nous nous exilons à trois dans un monastère afin de nous couper du monde. Là-bas, nous réécrivons toutes les scènes et nous faisons un travail d'écrivain sous la houlette de notre dramaturge. Nous fixons le texte issu de toutes ces improvisations mêlées.

Enfin, de retour au théâtre, les comédiens apprennent le texte puis passent au plateau. Le metteur en scène dirige les répétitions.

Nous répétons. Bientôt, ce sera la première...



Répétition au Pavillon Mazar – Juin 2019

2- Un extrait du texte

A – J’ai du mal à comprendre et à pouvoir imaginer le fait de pouvoir marcher sur l’eau. C’est à dire que ... sa masse est très faible ?

C – Attends, heu, quand on dit «il marchait sur l’eau», c’est à dire il s’enfonçait genre de ça ou pas du tout ?

A – Aucune idée

C – Ou il flottait un peu au-dessus, de la petite nappe, la petite couche d’eau qui est au-dessus

A – Non, j’imagine qu’il marche/

C – /Les insectes là, tu vois parce qu’il y a, si ça trouve il est mi-homme/

B – /Les araignées d’eau

C – Mi-araignée d’eau, c’est peut-être ça, est-ce qu’il bougeait un peu comme ça

A – Un lézard aussi qui court sur l’eau

C – Peut-être que je peux y arriver si j’essaie de enfin tu traverses un étang et si tu vas assez vite, normalement, ça n’empêche pas la capacité du mec qu’est déjà assez balèze hein

B – Oui. Il a quand même déjà quelque chose le mec.

A – Après quand t’as fini de traverser t’as les sandales toutes trempées c’est pas pratique quand même t’imagines !

B – Sauf si c’est pas le type mais les sandales qui marchent sur l’eau

C – Ah ça change tout

A – Si les sandales sont magiques, pardon mais le type on s’en fiche du coup

B – Faut vérifier le truc

C – Pour ça faut retrouver les sandales et voir

B – Après peut être c’est le type plus les sandales qui égale marcher sur l’eau

A – Sans les sandales on peut pas savoir

C – Ouais

B – Non mais quelqu’un a dû les fabriquer, si on retrouve le type qui les a faites on lui demande d’en produire en série et on marche tous sur l’eau

A – Non mais s’il faut c’est pas les sandales c’est la semelle des sandales qui marche sur l’eau

C – Ou un clou, un clou planté dans la sandale qui fait qu’elle marche sur l’eau

B – Ouais on peut pas savoir faut retrouver ces sandales pour tester le truc

A – Sinon faudrait retrouver le type qui les portait aussi pour

C – Ouais mais le type c’est pas pratique alors que les sandales elles doivent encore traîner dans un grenier ou je sais pas

A – Après, j’essaie de comprendre l’intérêt de marcher sur l’eau ?

B – Non mais moi, c’est la multiplication des pains surtout qui m’épate

C – Ben surtout oui

A – Et là, je me pose pas la question, je vois tout à fait l’utilité de la multiplication des pains

C – Oui, ben oui

B – Mais c’est à dire, le mec, y’avait 1 pain et y’en a eu 2 ?

A – Pas 2 je pense, 10 000

C – Attends !! de 1 il est passé à 10 000 pains ?

A – Ben oui je pense que quand tu peux dupliquer tu dupliques vraiment.



© Binocles photographie

Une note d'intention est un texte dans lequel une personne (directeur artistique, candidat, parti politique, metteur en scène, écrivain) va expliquer en détail la teneur de son projet afin de donner à son lecteur les outils analytiques pour le saisir.

3- Note d'intention du metteur en scène

La Fabrique des Idoles est un projet dément qui par essence est voué à l'échec.

Il a la prétention d'aller fouiller dans les histoires du monde, le nôtre prioritairement, pour savoir comment celles-ci sont construites. Il a la prétention d'aller les ausculter pour essayer de comprendre ce qui les attache à nous de manière si forte, ce qui fait que certaines traversent le temps, et se déforment juste assez pour continuer à être audibles par nos contemporains. Nous nous proposons d'analyser nos croyances « par le jeu », d'aller donner à voir ce qui peut bien inscrire une croyance dans un corps (et par extension dans une civilisation). Si de temps en temps nous nous aventurerons à fouiller dans les croyances des autres c'est seulement pour essayer de mieux dévoiler celles qui agissent sur nous.

Nous allons jouer à nouveau à croire en des histoires qui - bien que parfois lointaines - semblent avoir eu un impact réel sur la civilisation dans laquelle nous évoluons. Nous tenterons de le faire avec une grande application. L'application que l'on retrouve chez l'enfant, pour qui jouer n'est pas une affaire ludique, c'est une question de survie. L'enfant joue pour performer et ainsi comprendre les histoires dans lesquelles il s'inscrit. Dans ses jeux se mélangent, sans aucune distinction, les grands récits qu'on lui raconte le soir (au bord du lit ou sur la télé des grands) et les jeux sociaux dans lesquels il doit évoluer sans connaître toutes les règles. Les 3 acteurs sur le plateau traverseront ce spectacle avec le même sérieux que dans les jeux d'enfants. Les histoires leur seront imposées par le spectacle, et eux tenteront d'y plonger sans trop réfléchir.

La réflexion viendra après, dans un second temps, quand les acteurs seront fatigués de jouer, alors ils se retrouveront auprès du feu pour essayer - comme le font habituellement les gens auprès du feu - d'arrêter le temps et de laisser parler. La Fabrique des Idoles, est un spectacle dément et voué à l'échec. Dément car c'est juste inconscient de vouloir faire un spectacle qui va ausculter nos croyances à travers les histoires qui ont fondé nos civilisations. Les croyances sont intimes et elles supportent très peu les généralités - même quand elles sont collectives, elles existent différemment pour chaque individu. Et puis c'est aussi la seule chose sur laquelle on puisse se reposer pour échapper au chaos du monde.

Et voué à l'échec car en voulant regarder nos histoires, nous en extraire, on finira obligatoirement par en raconter d'autres, qui la plupart sans doute échapperont à notre analyse. Tant mieux, le théâtre dans notre bande n'est pas l'affaire d'un diagnostic, ni même d'un apprentissage quelconque. C'est avant tout un plongeon dans des choses qui nous échapperont. C'est dresser un dispositif de jeu pour que l'acteur ait la possibilité de se déployer et donc s'extraire du contrôle de ce qu'on aura pu assidument répéter. Nous nous employons à tout mettre en œuvre pour que cela puisse raconter autre chose que ce que l'on aimerait raconter.

Théodore Oliver



Idole cycladique aux bras croisés
Photo (C) RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Tony Querrec

Ce chapitre vous proposera des pistes d’ouverture par rapport au spectacle et à ses thématiques, ainsi que différents textes et images qui nous ont inspirés durant la création.

III. Mise en perspective de La Fabrique des Idoles

1 - Exercice Possible autour de l’écriture

Je ne crois en aucun Dieu.
Je n’ai pas la chance d’être croyant et d’avoir une idole sur laquelle reposer mon angoisse par rapport à la vie à mes choix et à la mort. Je n’ai rien de solide sur quoi déposer mes questions ou à qui demander les directions à prendre au quotidien. Je vis avec les mensonges de la morale et des pensées universelles ; et même si parfois elles reprennent le dessus, je n’ai nulle valeur sûre sur laquelle appuyer mon jugement. Je n’ai pas non plus l’idiotie du débile mental pour lâcher prise quant au monde. Je n’ai pas le cynisme de certains ou les moyens d’aveuglement d’autres – au pouvoir ou résignés dans la misère – pour accepter de laisser vivre ma vie. Mon humour n’est pas assez puissant pour me rassurer le soir quand toutes les lumières sont éteintes.
Je n’ai aucun berger pour chasser les loups qui rôdent autour de ma bergerie. Je n’ai d’ailleurs pas non plus de bergerie. Je n’ai rien à mettre entre moi et ma solitude, ma peur de la solitude et mon désir de mort. Je n’ai rien non plus qui s’insère dans les failles de mes raisonnements.
L’idéologie des anarchistes reste une idéologie et comme toutes les idéologies ses prémisses sont elles aussi basées sur la fausseté de l’universalisme. Je n’ai même pas le relativisme qui finit par se retourner et se regarder relativement lui-même. Je n’ai que la destruction comme arme pour affronter le monde. Mais la destruction ne peut finir que par s’autodétruire elle aussi. Me voilà donc nu et sans appui dans le vide.
Alors que faire ?

- Extrait de *Sur Jérusalem*, essai écrit suite à une résidence de recherche à Jérusalem avec MégaSuperThéâtre.

Je suis dépourvu de foi et ne puis donc être heureux, car un homme qui risque de craindre que sa vie soit une errance absurde vers une mort certaine ne peut être heureux. Je n’ai reçu en héritage ni dieu, ni point fixe sur la terre d’où je puisse attirer l’attention d’un dieu : on ne m’a pas non plus légué la fureur bien déguisée du sceptique, les ruses de Sioux du rationaliste ou la candeur ardente de l’athée. Je n’ose donc jeter la pierre ni à celle qui croit en des choses qui ne m’inspirent que le doute, ni à celui qui cultive son doute comme si celui-ci n’était pas, lui aussi, entouré de ténèbres. Cette pierre m’atteindrait moi-même car je suis bien certain d’une chose : le besoin de consolation que connaît l’être humain est impossible à rassasier.

En ce qui me concerne, je traque la consolation comme le chasseur traque le gibier. Partout où je crois l’apercevoir dans la forêt, je tire. Souvent je n’atteins que le vide mais, une fois de temps en temps, une proie tombe à mes pieds. Et, comme je sais que la consolation ne dure que le temps d’un souffle de vent dans la cime d’un arbre, je me dépêche de m’emparer de ma victime.

Qu’ai-je alors entre mes bras ?

Puisque je suis solitaire : une femme aimée ou un compagnon de voyage malheureux. Puisque je suis poète : un arc de mots que je ressens de la joie et de l’effroi à bander. Puisque je suis prisonnier : un aperçu soudain de la liberté. Puisque je suis menacé par la mort : un animal vivant et bien chaud, un cœur qui bat de façon sarcastique. Puisque je suis menacé par la mer : un récif de granit bien dur.

Notre besoin de consolation est impossible à rassasier
Stig Dagerman - 1952

Exercice possible - Lycée

Romain Nicolas, écrivain et dramaturge, n’échappe pas à la célèbre locution : “Tout écrivain est pilleur de tombes”. Vous aussi, devenez pilleurs de tombes, et réécrivez un des textes ci-dessus avec votre propre style.

2- Idées d'exercices - Fin Collège/Lycée

Modernisez cet extrait de Roland afin de le situer dans un conflit contemporain.
Que se passe-t-il si le cor devient une radio ? Que devient son épée ?, etc...

« Quand païens* voient' que Français sont si peu,
Entre eux ils ont et orgueil et confort.
L'un dit à l'autre : « Leur empereur à tort. »
Et Marganice est sur un cheval saure*,
Le pousse bien de ses éperons* d'or,
Frappe Olivier par derrière en plein dos.
Le blanc haubert* lui a défait du corps
Par la poitrine', son épieu* lui ressort,
Et dit après : « Un coup avez pris fort ! »
Charles' eut bien tort quand vous laissât aux gorges !
Tort nous a fait, ne pourra s'en louer*,
Car par vous seul j'ai bien vengé les nôtres. »

Olivier sent que la mort l'a frappé.
Pour se venger jamais n'aura assez.
Dans la cohue il frappe comme un preux,
Tranche ces hampes* et ces écus* bouclés
Et pieds et poings et selles et côtés
Qui l'aurait vu Sarrasins démembrer,
Un mort sur l'autre' jeter,
Du bon vassal* pourrait se souvenir.
Appelle' Rollant, son ami et son pair* :
« Sire copain, à moi venez tout près ! »
A grand douleur d'être' ce jour séparés.

Rollant regarde Olivier au visage :
Teint en livide*, décoloré et pâle.
Le sang tout clair dessus le corps lui coule,
Encontre terre' en tombent des caillots.
« Dieu ! » dit le comte « Mais je ne sais que faire. »
Or voit Rolland que mort est son ami. »

LEXIQUE

Païens : Ceux qui ne sont pas chrétiens

Saure : Jaune tirant vers le brun

Éperons : Pièce en métal utilisée par les cavaliers pour piquer les flancs de leurs chevaux.

Haubert : Pièce d'armure

Épieu : Lance

S'en louer : S'en féliciter

Hampe : Poignée de lance

Ecus : Boucliers

Vassal : Homme lié à un seigneur

Un pair : Un égal

Livide : Blanc



© Binocles photographie

BIBLIOGRAPHIE



Accessible dès le Collège

- Notre besoin de consolation est impossible à rassasier, Stig Dagerman (Essai)
- Le Testament, François Villon (Poésie)
- La Bible dans ses différentes tentatives de traductions (par souci d'honnêteté, nous devons préciser que nous avons sauté quelques passages)
- La Chanson de Roland (Chanson de geste)
- Le crépuscule des idiots, Krassinsky (Bande-dessinée)
- Dioramas, Catalogue de l'exposition au Palais de Tokyo, Flammarion (Photographies)
- La Fabrique des images, revue La connaissance des Arts (Magazine)

Accessible dès le Lycée

- Ovni, Ivan Viripaev (Pièce de théâtre)
- Le Livre de la Faim et de la Soif, Camille de Toledo (Roman)
- Ce que l'art de la préhistoire dit de nos origines, Emmanuel Guy (Essai)
- La victoire des sans roi, Pacôme Thiellement (Essai)
- Le Crépuscule des Idoles, Friedrich Nietzsche (Essai)
- La personne et le sacré, Simone Weil (Essai)

Plutôt à destination des Post-bac

- Mythocratie, Storytelling et imaginaire de gauche, Yves Citton (Essai)
- Pop théologie, Mark Alizart (Essai)
- La violence et le Sacré, René Girard (Essai)
- L'information, James Gleick (Essai)
- The Last Testament, Jonas Bendiksen (Reportage photographique non traduit en français)
- Naissance de l'idolâtrie, Daniel Barbu (Essai)

TEXTES

“Et tout d’un coup, pouff. Et tout d’un coup, pouff et cette chose se passe. Et je le vois. Je le vois de mes propres yeux. Et non seulement je le vois, mais je le ressens aussi. Et non seulement je le ressens, mais ça se passe avec moi. J’y participe. Je suis totalement entraîné dedans. Je suis carrément au centre de tout ça. Ou bien mieux : ce n’est pas moi qui suis au centre de tout ça, mais tout ça qui est au centre de moi. Et là tout a commencé à exercer une sorte de pression de tous les côtés. Alors je me suis mis à crier. Carrément, me suis mis à crier très fort, comme si on me découpait en morceaux avec une scie. Carrément me suis mis à hurler, de toutes mes forces. Et tout d’un coup, après le cri, un tel silence inexplicablement infini s’est installé à l’intérieur de moi. Je n’ai jamais, jamais ni avant, ni après, plus jamais entendu, si on peut s’exprimer ainsi, ni vu et ni entendu un tel silence. C’était un silence tellement silencieux, c’était un tel silence, bon je sais même pas comment dire ? Bref, comment peut on raconter le silence ? C’était un tel silence qu’en dehors de lui il n’y avait rien. Enfin il y avait les sons de la rue et on entendait de la musique par la fenêtre de quelqu’un. J’étais comme au centre de ce silence. J’ai commencé à être tellement bien. Je ne peux même pas vous expliquer à quel point j’ai commencé à être bien. Je n’ai jamais, jamais sous aucune drogue, sous rien, jamais été aussi tellement bien. C’était tellement silencieux. C’était du silence complet, le plus véritable. Un silence dans lequel j’étais très très bien. Parce que moi-même j’étais ce silence. Tout s’est comme qui dirait tu en moi, vous comprenez ? Et j’ai alors compris que tout notre problème réside dans le fait que nous faisons en permanence du bruit. Nous émettons beaucoup de bruit. Nous parlons, nous débattons, nous réfléchissons, nous avons un tas de pensées dans la tête, et il y a du bruit tout le temps, et nous sommes tout le temps dans ce bruit. Et jamais, nous ne restons dans le silence. Nous ne savons même pas ce que c’est, le silence. Nous ne l’avons jamais entendu, ce silence. Nous ne savons pas qu’il existe. Alors qu’il existe. Et j’ai compris que tous nous sommes issus de ce silence. Par exemple, on dit que l’homme descend du singe, alors que moi j’ai compris que l’homme descend du silence. Tout dans le monde descend de ce silence, le silence est la base de tout. Et ce silence est dans tout, il existe dans tout, et en nous il existe aussi, seulement nous ne pouvons pas y accéder à cause de ce bruit permanent. Mais le silence existe. Je le sais désormais avec précision, je l’ai entendu. J’ai passé une dizaine de minutes dans ce silence. Et pour la seule fois dans ma vie je me suis vraiment reposé. Je me suis tellement reposé ! Vous ne pouvez même pas vous imaginer à quel point je me suis reposé. Je me suis reposé pour toute ma vie.”

OVNI
Ivan Viripaev - 2012

La ballade des pendus

Frères humains, qui après nous vivez,
N'ayez les coeurs contre nous endurcis,
Car, si pitié de nous pauvres avez,
Dieu en aura plus tôt de vous mercis.
Vous nous voyez ci attachés, cinq, six :
Quant à la chair, que trop avons nourrie,
Elle est piéça dévorée et pourrie,
Et nous, les os, devenons cendre et pou-
dre.
De notre mal personne ne s'en rie ;
Mais priez Dieu que tous nous veuille
absoudre !
Se frères vous clamons, pas n'en devez
Avoir dédain, quoique fûmes occis
Par justice. Toutefois, vous savez
Que tous hommes n'ont pas bon sens
rassis.
Excusez-nous, puisque sommes transis,
Envers le fils de la Vierge Marie,
Que sa grâce ne soit pour nous tarie,
Nous préservant de l'inférieure foudre.
Nous sommes morts, âme ne nous harie,
Mais priez Dieu que tous nous veuille
absoudre !

La pluie nous a débués et lavés,
Et le soleil desséchés et noircis.
Pies, corbeaux nous ont les yeux cavés,
Et arraché la barbe et les sourcils.
Jamais nul temps nous ne sommes assis
Puis çà, puis là, comme le vent varie,
A son plaisir sans cesser nous charrie,
Plus becquetés d'oiseaux que dés à cou-
dre.
Ne soyez donc de notre confrérie ;
Mais priez Dieu que tous nous veuille
absoudre !

Prince Jésus, qui sur tous a maistrie,
Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie :
A lui n'ayons que faire ne que soudre.
Hommes, ici n'a point de moquerie ;
Mais priez Dieu que tous nous veuille
absoudre !

François Villon - 1489

L'Homme et l'Idole de bois

Certain Païen chez lui gardait un Dieu de
bois,
De ces Dieux qui sont sourds, bien
qu'ayants des oreilles.
Le païen cependant s'en promettait
merveilles.
Il lui coûtait autant que trois.
Ce n'étaient que vœux et qu'offrandes,
Sacrifices de boeufs couronnés de guir-
landes.
Jamais Idole, quel qu'il fût,
N'avait eu cuisine si grasse,
Sans que pour tout ce culte à son hôte il
échût
Succession, trésor, gain au jeu, nulle
grâce.
Bien plus, si pour un sou d'orage en
quelque endroit
S'amassait d'une ou d'autre sorte,
L'homme en avait sa part, et sa bourse
en souffrait.
La pitance du Dieu n'en était pas moins
forte.
A la fin, se fâchant de n'en obtenir rien,
Il vous prend un levier, met en pièces
l'Idole,
Le trouve rempli d'or : Quand je t'ai fait
du bien,
M'as-tu valu, dit-il, seulement une obole ?
Va, sors de mon logis : cherche d'autres
autels.
Tu ressembles aux naturels
Malheureux, grossiers et stupides :
On n'en peut rien tirer qu'avecque le
bâton.
Plus je te remplissais, plus mes mains
étaient vides :
J'ai bien fait de changer de ton.

Fables de La Fontaine
Jean de La Fontaine - Livre IV - 1668

il y a ce que le poète veut dire et ce que le poème veut dire. Remarquez que devant un poème de Mallarmé on ne dit pas : “qu’est-ce donc que Mallarmé veut dire”, mais : “qu’est-ce que ça veut dire ?” Ce n’est pas un hasard. C’est que nous savons d’instinct que le poème et son langage sont une chose en soi et jouissent d’une évidente autonomie. Le ça que nous employons alors, et qui ne saurait désigner l’intention humaine, parle de ce pouvoir secret et insolent qu’à le poème de signifier par lui-même, malgré l’auteur et, il se peut, malgré nous.

Il s’ensuit que le poète est un apprenti sorcier et que, peu ou prou, ce qu’il crée lui échappe et le dépasse. Rappelez-vous la phrase de Rimbaud : “Ca veut dire ce que ça veut dire lit- téralement et dans tous les sens.” Désespérant ou exaltant, c’est selon votre humeur et votre appétit d’en savoir plus.

Qu’en est-il donc du sens du poème ?
Jean-Pierre Siméon
Algues, sable, coquillages et crevettes : Lettres d’un poète à des comédiens et à quelques autres passeurs

Ce n’est pas la plastique qui fait l’idole mais le potentiel de désirs, d’inventions larvées au fond des lits songeurs, c’est l’oeil qui fabrique l’image. Une idole mal rasée, les yeux cernés, offerte comme sur une descente de lit, est aussi efficiente que Mme Bardot tirée à quatre caméras. Ce n’est donc plus tant la beauté qui compte mais une certaine présence contrôlée par une firme de disques, un éditeur de livres, un cartel de publicité. Supprimez le tireur de ficelles : plus d’idole, rien. Pour être une idole il faut, d’une façon ou d’une autre, être dans le champ, sur les murs, il faut se donner. La prostitution ça n’est pas seulement vendre son corps, c’est d’abord le proposer. Le tic de langage qui se traduit par le mot pin up est intéressant à tous égards. On dit d’une fille bien balancée que c’est une pin up, alors qu’on devrait dire plus précisément : c’est une épinglée. le critère de l’idolâtrie c’est l’épingle. Trois phases : l’offertoire, la torture, l’exposition. L’offer- toire sur la scène, à l’écran de télévision, dans les colonnes de “France-Dimanche”. Com- me à la foire, on palpe, on discute, on prend. La torture cela se passe après, quelquefois dans la rue - l’idole est objet public, comme certaines filles - c’est le regard possessif, l’oeil du maguignon. La torture est consommée, vite, par l’autographe, ce don de l’écriture à défaut d’autre chose. L’exposition, enfin, sur le mur de la chambre, l’épingle qui tue l’idole. On a l’icône qu’on peut.

Juste le temps de se mettre un peu dans le sens de l’histoire, et voilà qui surgit du plus profond de notre condition,un catalogue d’idoles où les dieux le disputent aux ténors de la politique ou de la cléricature. Si Johnny Hallyday était prêtre, que d’encens dans les maisons les plus pasteurisées, que de messes, que de prières, que d’indulgences n’inven- terait-on pas pour faire d’un chanteur de music-hall un nouveau Bouddha, un Jésus aux bottes de cow-boy.

Les Idoles n’existent pas.
Léo Ferré - 1969

IMAGES



Musée américain d'histoire naturelle - New York



Richard Barnes - Man With Buffalo - 2007 © Photographie. Courtesy de l'artiste



Caribous des bois - Galerie des mammifères - Musée canadien de la nature

Diorama
(du grec orama, vue)
Peinture pan-
oramique sur toile
présentée dans une
salle obscure afin
de donner l'illusion,
grâce à des jeux de
lumière, de la réalité
et du mouvement.
(Le premier diorama
fut créé à Paris, en
1822, par Daguerre
et le peintre Charles
Marie Bouton.)



Pierrick Sorin - I would like to live in a doll house - Optical Theater - 2011



De gauche à droite Neil Armstrong, Michael Collins et Buzz Aldrin



Buzz Aldrin au pieds du module lunaire

Mission Apollo 11

Apollo 11 est une mission du programme spatial américain Apollo au cours de laquelle, pour la première fois, des hommes marchent sur la Lune, le 21 juillet 1969, à 2 h 56 UTC (dimanche 20 juillet 1969 21 h 56 à Houston, lundi 21 juillet 1969 3 h 56 UTC+1 en France). L'agence spatiale américaine, la NASA, remplit ainsi l'objectif fixé par le président John F. Kennedy en 1961 de poser un équipage sain et sauf sur la Lune avant la fin des années 1960 dans le but de démontrer la supériorité des États-Unis sur l'Union soviétique mise à mal par les succès soviétiques au début de l'ère spatiale dans le contexte de la guerre froide qui oppose ces deux pays.



20 juillet 1969 - Buzz Aldrin marchait sur la Lune. Neil Armstrong/Nasa

Ce dossier évoque des pistes de travail et des exercices possibles, il ne saurait être exhaustif.
Nous serions ravi-es de savoir comment vous vous en êtes saisi-es et de connaître les retours des spectatrices et spectateurs.

Dossier pédagogique réalisé par :

Romain Nicolas

Mélanie Vayssettes

en collaboration avec toute l'équipe de MégaSuperThéâtre

Responsable artistique
Théodore OLIVER

Production et diffusion
Coline CHINAL PERNIN et
Clara DI BENEDETTO

CONTACTS

megasupertheatre@gmail.com

07 83 38 85 09

www.megasupertheatre.com